CLIO. Histoire, femmes et sociétés

24 (2006)
Variations

Joëlle ALLOUCHE BENAYOUN

Michèle BITTON, *Poétesses et lettrées juives. Une mémoire éclipsée*, Paris, Publisud, 1999, 222 pages ; - *Présences féminines juives en France. XIXe-XXe siècles*. Cent itinéraires, Pertuis, 2M éditions, 2002, 276 pages.

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Joëlle ALLOUCHE BENAYOUN, « Michèle BITTON, *Poétesses et lettrées juives. Une mémoire éclipsée*, Paris, Publisud, 1999, 222 pages ; - *Présences féminines juives en France. XIXe-XXe siècles*. Cent itinéraires, Pertuis, 2M éditions, 2002, 276 pages. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 03 octobre 2007, consulté le 06 mai 2013. URL : http://clio.revues.org/4902

Éditeur : Presses universitaires du Mirail
http://clio.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://clio.revues.org/4902
Document généré automatiquement le 06 mai 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
Tous droits réservés

Joëlle ALLOUCHE BENAYOUN

Michèle BITTON, *Poétesses et lettrées juives. Une mémoire éclipsée*, Paris, Publisud, 1999, 222 pages ; - *Présences féminines juives en France. XIXe-XXe siècles*. Cent itinéraires, Pertuis, 2M éditions, 2002, 276 pages.

Pagination de l'édition papier : p. 319-348

1 Avec ces deux ouvrages, Michèle Bitton, sociologue, chargée de cours à la faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, démontre que contrairement à une idée reçue, des femmes nées juives ont toujours écrit (qu'elles aient on non été publiées), de l'intérieur de la sphère juive, tant du côté ashkénaze que du côté séfarade, et que plusieurs ont été aussi des actrices de premier plan de la vie sociale, politique, littéraire dans la France des deux derniers siècles.

2 Recueils des présences féminines juives hors de la sphère privée, véritable dictionnaire des femmes juives – principalement – européennes, ces ouvrages se complètent parfaitement : le premier présente des itinéraires de femmes de l'Antiquité au début du XIXe siècle, le second couvre les XIXe et XXe siècles. L'un et l'autre nous confrontent aux biographies de personnages célèbres (Gracia Nasi, Gluckel von Hameln, Rachel, mais aussi, plus proches de nous, Clara Malraux, Simone Signoret ou Elsa Triolet) ou de femmes moins connues, dont l'itinéraire révèle les aléas de la condition de femme juive.

3 Jusqu'au XIXe siècle, tenues à l'écart de l'enseignement juif institutionnel réservé à leurs frères, que ce soit en Europe ou dans les pays arabes, les femmes juives dans leur ensemble ont peu écrit. Toutefois quelques-unes ont eu la chance de naître dans des familles où elles ont reçu une éducation plus poussée, où elles ont appris l'hébreu (peu), puis progressivement plus tard l'arabe, ou le yddish, l'espagnol, l'italien, et plus tard l'allemand, le français ou l'anglais. Celles dont l'histoire a gardé la trace, et que Michèle Bitton fait revivre, n'étaient pas forcément des écrivaines, écrivant pour être publiées. Lorsque les femmes juives ont écrit, ce fut le plus souvent des recueils de lettres, des journaux intimes, et très tôt des poésies, et *dans une autre langue que l'hébreu* : il est remarquable de constater qu'aucun écrit féminin en hébreu n'a été trouvé entre ceux des grandes poétesses de la Bible (Michèle Bitton rappelle opportunément que le plus ancien poème biblique est aussi un poème écrit par une femme, Deborah, Juge en Israël, et que la Bible juive fait entendre les voix de Hanna, d'Esther, de Judith, de la Sulamite) et l'œuvre au XVIIIe siècle de la marocaine Frida Adiba, et au XIXe surtout celle de l'italienne Rachel Morpugo. Exclues du culte synagogal, réservé aux hommes, les filles n'étaient pas instruites en hébreu. Les lettrées furent souvent des filles de familles érudites, et riches, qui apprirent d'autres langues, moins taboues que l'hébreu, et s'exprimèrent à travers elles. Seules émergent toutefois quelques rares périodes : le début du Moyen Âge en France, l'Espagne andalouse, la Renaissance italienne, la littérature yddish du XVIe au XVIIIe siècle.

4 Michèle Bitton note qu'après les poétesses bibliques, le texte le plus ancien écrit par une femme juive est celui écrit en arabe de *Sara la Qurayza*, probablement contemporaine de Mahomet, qui pleure dans ses vers le massacre des hommes de sa tribu, les Banu Quraiza, qui avaient refusé de se convertir. Et ses vers sont semble-t-il si beaux qu'ils sont parvenus jusqu'à nous à travers le *Kitab el Agani*, classique anthologie de la poésie arabe compilée au Xe siècle de notre ère. Plus tard, c'est en France qu'apparurent des lettrées. Au XIe siècle et après, ce furent les trois filles et les petites filles du grand savant champenois Rachi : estimées pour

leurs connaissances talmudiques, elles étaient consultées « sur des points pratiques et certains usages ». Cela resta toutefois exceptionnel.

5 C'est avec la diffusion de l'imprimerie, et l'impression d'ouvrages en yddish particulièrement qu'un lectorat féminin se développa, puis qu'à partir du XVe siècle de plus en plus de juives écrivirent dans cette langue, mais aussi en espagnol et en italien, et furent publiées. Toutes en fait étaient membres de grandes familles de lettrés. Encore qu'aucun auteur d'exception ne se manifesta, Michèle Bitton montre qu'en réalité, à partir de cette époque, les femmes juives furent moins rares à écrire qu'on ne l'imagine. C'est dans l'Italie du XVIe siècle que vécut la très célèbre Gracia Nasi, héroïne de l'histoire romancée écrite par Catherine Clément, et dont l'historien Cecil Roth a dit : « de toute l'histoire juive aucune femme n'a fait l'objet d'une telle dévotion, aucune autre femme n'en a semble-t-il mérité davantage ». Femme d'influence, cultivée, elle subventionne généreusement les imprimeries juives de Ferrare, et la célèbre « Bible de Ferrare » lui est dédicacée.

6 De Glukel de Hameln au début du XVIIIe siècle, qui écrit en yddish son autobiographie, en passant par Rahel Verhagen qui tint salon à Berlin pendant la première moitié du XIXe siècle, à l'« aristocrate voyageuse » Lady Judith Montefiore en Angleterre au XIXe siècle, nombreuses sont les femmes juives nées en Europe qui s'illustreront dans la langue et la culture de leur pays. Aussi c'est avec intérêt que nous découvrons celles que Michèle Bitton nomme, avant de clore le premier ouvrage, « deux exceptions hébraïques tardives » : Friha Adiba, née au Maroc au XVIIIe siècle, et l'italienne Rachel Morpugo « un prodige dans l'ancienne poésie hébraïque » au XIXe siècle. Depuis les poétesses de la Bible, elles sont les seules à avoir composé, en diaspora, de manière originale en hébreu.

7 Les « cent itinéraires » présentés dans le second ouvrage sont regroupés en fait sous trois rubriques : *les Actrices de la vie sociale et politique* (philanthropes, salonnières et responsables d'associations, la conquête de nouvelles professions, suffragettes et élues, résistantes, victimes et témoins de la Shoah), *les Artistes* (musiciennes, actrices et métiers de la scène, peintres, sculptrices et photographes), *les Femmes de lettres et Universitaires.* juives de naissance, juives croyantes, juives d'identité, le lecteur, la lectrice découvre avec étonnement le foisonnement de talents dans tous les domaines de la vie intellectuelle de ces femmes qui toutes s'expriment en français, bien qu'elles soient venues des horizons les plus divers : de Russie (par exemple Raïssa Maritain, Hélène Lazareff, Katia Granof, Elsa Triolet), d'Afrique du Nord (de la mystérieuse conteuse Elissa Rhaïs, à la chanteuse Frida Boccara, aux écrivaines Berthe Benichou-Aboulker, Marguerite Benichou ou Blanche Bendahan), d'Europe centrale (Simone Signoret, Barbara), ou d'Alsace-Lorraine.

8 L'ouvrage est riche d'enseignements, et utile à plusieurs niveaux : chaque notice présente la biographie de la personne présentée, ainsi qu'une bibliographie, et pour les femmes de lettres un extrait d'une de leurs œuvres. Ce qui unit ces destins de femmes qui s'illustrèrent dans des domaines très divers, c'est « qu'elles soient célèbres ou peu connues, [le fait qu'] elles aient toutes en commun d'avoir été désignées comme juives par elles-mêmes et par les autres ». Leurs parcours, leurs œuvres, leurs engagements sont révélateurs d'une mémoire ancrée dans l'histoire juive, et de la lutte des femmes pour exister socialement.

Pour citer cet article

Référence électronique

Joëlle ALLOUCHE BENAYOUN, « Michèle BITTON, *Poétesses et lettrées juives. Une mémoire éclipsée*, Paris, Publisud, 1999, 222 pages ; - *Présences féminines juives en France. XIXe-XXe siècles*. Cent itinéraires, Pertuis, 2M éditions, 2002, 276 pages. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 03 octobre 2007, consulté le 06 mai 2013. URL : http://clio.revues.org/4902

Référence papier

Joëlle ALLOUCHE BENAYOUN, « Michèle BITTON, *Poétesses et lettrées juives. Une mémoire éclipsée*, Paris, Publisud, 1999, 222 pages ; - *Présences féminines juives en France.*

XIXe-XXe siècles. Cent itinéraires, Pertuis, 2M éditions, 2002, 276 pages. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 24 | 2006, 319-348.

Droits d'auteur

Tous droits réservés